

« *La fabrique interactive des analyses qualitatives* »

Joëlle Morrisette et Annie Malo

*Recherches qualitatives*, vol. 37, n° 2, 2018, p. 10-16.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1052105ar>

DOI: 10.7202/1052105ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## Introduction

### *La fabrique interactive des analyses qualitatives*

**Joëlle Morrisette**, Ph. D.

---

Université de Montréal, Québec, Canada

**Annie Malo**, Ph. D.

---

Université de Montréal, Québec, Canada

Au cours des dernières années, plusieurs publications ont été caractérisées par l'explicitation minutieuse des démarches analytiques suivies pour produire du sens à partir de matériaux empiriques, un effort nécessaire pour « faire la preuve » dans le cadre de recherches qualitatives qui ne sauraient s'accommoder de procédures standardisées, indépendantes des contextes étudiés (Creswell, 2013; Denzin & Lincoln, 2005, 2011; Paillé & Mucchielli, 2013). C'est dans cette mouvance que s'inscrit ce numéro thématique qui porte plus particulièrement sur la pratique « ordinaire » de l'analyse, tel qu'elle se réalise au cœur des rencontres de travail entre collègues chercheurs souvent aujourd'hui de divers horizons disciplinaires, étudiants-chercheurs et même parfois acteurs sociaux de diverses appartenances.

Aujourd'hui, le travail collaboratif est très encouragé en recherche, notamment dans la production des analyses, mais il est souvent passé sous silence, voire complètement occulté en raison des limites et exigences des formats de publication habituels. La revue *Recherches qualitatives* ouvre cette boîte noire en faisant paraître ce numéro qui examine ces interactions au cœur du travail concret d'analyse, en réinsérant ce dernier dans les pratiques sociales qui le mettent en œuvre, le concevant comme une action collective négociée entre les personnes impliquées dans la production du sens des matériaux étudiés. L'éclairage apporté revêt une grande importance puisque le travail collaboratif qui se réalise à l'ombre des démarches plus visibles impacte les choix retenus en ce qui concerne la direction de la recherche et crée ce qui éventuellement est présenté comme résultats de recherche. Ce numéro apporte des éléments de

réponse aux questions suivantes : quelles sont les interactions qui participent à la production des analyses? Quels sont les objets de négociation qu'elles révèlent? Quelles sont les normes ou conventions qui balisent les décisions prises (Rix & Lièvre, 2005)? Quels compromis et arbitrages de points de vue sont nécessaires au maillage d'idées de toutes provenances, et comment celles-ci sont-elles sélectionnées, hiérarchisées, pour permettre l'avancée du processus analytique?

Ce numéro de la revue *Recherches qualitatives* apporte ainsi une contribution à cette réflexion, mais selon le périmètre de la « fabrique » interactive des analyses qualitatives. Il permet ainsi d'examiner précisément les façons dont des personnes occupant des positions variées (chercheurs, étudiants-chercheurs, acteurs ou groupes sociaux divers dont des populations marginalisées/négligées, etc.) collaborent, coordonnent leurs activités et en négocient le sens pour arriver à dégager des données, des « obtenues » dirait Latour, qui viennent éclairer la complexité des phénomènes contemporains. C'est donc l'examen (critique) des interactions collaboratives favorisant la création de sens autour du matériau d'analyse qui est privilégié dans les textes publiés. Ceux-ci se situent dans quatre axes :

- *La division du travail.* La fabrique des analyses qualitatives renvoie à une organisation sociale ayant pour effet de coordonner des personnes ou des groupes se livrant à des activités différentes qui s'intègrent les unes aux autres. De fait, l'exploitation collective des matériaux peut impliquer différentes opérations telles qu'une appropriation de textes théoriques qui seront mis à contribution pour y donner sens, un repérage sélectif dans des verbatims pour répondre aux questions de recherche, des processus de thématisation, de catégorisation et de conceptualisation, divers procédés de validation, etc. L'ensemble de ces opérations met en œuvre une division du travail, étudiée dans diverses professions (Demazière & Gadéa, 2009; Freidson, 1970; Hughes, 1958; Menger, 2003), impactée par divers enjeux, dont la formation de jeunes chercheurs à l'analyse qualitative. Bref, un ensemble de composantes et d'enjeux viennent configurer ce qui se passe au sein de la distribution des tâches et de la coordination nécessaire à la fabrique des analyses qualitatives. Comment agissent-ils sur les rapports de collaboration entre les personnes impliquées, au cœur de cet ensemble d'opérations coordonnées? Certains textes se sont attaqués à ces questions de front, dont celui de Mérini, Thomazet et Bélanger ou encore celui de Beaudoin, Turcotte et Gignac.
- *La négociation des positions de savoir.* Si la collaboration implique une certaine complémentarité entre collègues, jeunes chercheurs et acteurs

sociaux, elle remet d'emblée en question le statut accordé au savoir de chacun et à la négociation des « positions de savoir » (Darré, 1999; Morrisette & Desgagné, 2009) devant l'objet d'analyse à élaborer. La question n'est pas tant que les collaborateurs engagés dans le processus analytique possèdent des savoirs différents qui doivent s'interféconder, que celle de la reconnaissance qu'ils accordent au savoir de l'autre et à leur propre savoir. S'ils sont choisis pour participer au projet d'analyse, c'est que le chercheur reconnaît qu'ils peuvent contribuer à la production de savoirs avec leur bagage biographique et professionnel, un choix qui participe d'un mouvement de démocratisation de l'expertise (Callon, Lascoumes, & Barthe, 2001; Campenhoudt, Chaumont, & Franssen, 2005). Comment se passe la négociation de leurs positions de savoir au cœur de la fabrique des analyses qualitatives, étant donné que les partenaires ont des statuts dissymétriques? Quel(s) rôle(s) joue le chercheur dans ce jeu d'équilibre qui met en œuvre différentes tensions? D'une manière ou d'une autre, la majorité des textes évoquent cette négociation des positions de savoir, peut-être de façon plus explicite ceux de Lambert et Audet, Lachance et Desbiens, ainsi que Beaudoin, Turcotte et Gignac.

- *Les médiations du chercheur.* La collaboration en recherche se fait souvent à l'intersection de divers univers (scientifiques, professionnels, groupes sociaux). Pour rapprocher ces univers qui procèdent de définitions de la situation et d'intérêt distincts, il faut un minimum de langage commun, de visions convergentes. En d'autres mots, il faut créer une culture de travail reposant sur des compréhensions partagées (Becker, 2006) permettant la mise en place d'un *modus operandi* afin que les analyses progressent. Le chercheur joue un rôle prépondérant dans ce mouvement, notamment par ses efforts de traduction du savoir théorique ou méthodologique qu'il privilégie afin que ses collaborateurs s'en saisissent et le transforment en quelque chose de significatif qui suscite l'engagement de chacun. Quelles médiations met-il en œuvre pour créer cette culture de travail, pour atténuer la barrière des possibles frontières au cours de la fabrique des analyses? Par exemple, travaille-t-il à partir d'« objets-frontières » (Star & Griesemer, 1989; Trompette & Vinck, 2009), c'est-à-dire d'artéfacts concrets (classifications, cartes, dessins, etc.) ou abstraits (concepts) qui favorisent l'émergence et la coordination de connaissances distribuées, suffisamment malléables pour être reconnus et utilisés par les différentes personnes impliquées dans l'analyse? Les textes de Beaudoin, Turcotte et Gignac, de Lambert et Audet, de même que de Sénéchal constituent chacun un exemple éloquent d'un retour sur

une démarche collaborative qui amène à conceptualiser ces médiations et ces ajustements mutuels.

- *La pensée plurielle en tant que potentiel d'innovation.* Le consensus n'est pas nécessaire à la collaboration en recherche (Star & Griesemer, 1989), la divergence de points de vue pouvant favoriser l'émergence de nouvelles manières d'analyser qui permettent au chercheur de sortir des sentiers qu'il a maintes fois empruntés et balisés. L'implication de collègues se rattachant à d'autres traditions de recherche, d'étudiants ayant été formés à d'autres sensibilités et d'acteurs sociaux étant au plus près des réalités étudiées peut en effet permettre de (ré)inventer de nouveaux modes d'analyse pour renouveler le regard qui est posé sur l'objet de préoccupation mutuelle. Comme l'ont montré certains chercheurs (Giroux & Marroquin, 2005; Grosjean, 2011), les discussions qui nourrissent les réunions de travail ont un impact qui va bien au-delà d'un transfert de savoirs; elles sont en effet créatrices de savoirs et en favorisent la circulation, la traduction. Ainsi, comment un collectif de travail, réuni autour d'un projet commun, en vient-il à innover sur le plan analytique? Quelles fécondités méthodologiques peuvent découler de l'intersubjectivité, pour une compréhension renouvelée de l'objet? Des doctorantes nous proposent dans ce numéro plusieurs éclairages sur les influences réciproques qui leur ont permis, durant leur cheminement, de s'émanciper et de produire des analyses à la fois crédibles et novatrices : Monfette et Malo, Corbeil et Larouche, Lachance et Desbiens. Pensés et rédigés avec l'un des membres de leur équipe d'encadrement élargi, ces textes permettent de faire un retour réflexif mettant en lumière l'apport d'une multiplication des regards aux analyses qualitatives.

Cette contribution constitue ainsi une prolongation du projet scientifique initié par Bruno Latour. En collaboration avec différents collègues (Callon & Latour, 1990; Latour & Woolgar, 1996), il a observé des scientifiques au travail, ce qu'ils font précisément dans leur laboratoire, et décrit le processus de production de données comme un travail de construction sociale. Il a ainsi montré comment ces données sont suscitées, construites, entre autres à la faveur de la coopération de tout un réseau d'acteurs. Les travaux de Latour s'inscrivent plus largement dans le domaine de la sociologie des sciences ou de la connaissance, développée dans le monde anglo-saxon par des auteurs tels que Thomas Samuel Kuhn et développée aujourd'hui par bon nombre de chercheurs posant un regard distancié et resocialisant sur la production scientifique (p. ex. : Callon et al., 2001; Collins & Pinch, 1993; Darré, 1977, 1999; Larochelle & Désautels, 2002). Ce numéro de la revue *Recherches qualitatives* s'inscrit à la

suite de ce projet scientifique qui nous semble malgré tout encore aujourd'hui à peine amorcé.

## Références

- Becker, H. S. (2006). *Les mondes de l'art* (2<sup>e</sup> éd., J. Bouniort, Trad.). Paris : Flammarion.
- Callon, M., Lascoumes, P., & Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris : Seuil.
- Callon, M., & Latour, B. (Éds). (1990). *La science telle qu'elle se fait : anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*. Paris : La Découverte.
- Campenhoudt, L. van, Chaumont, J.-M., & Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe : application aux phénomènes sociaux*. Paris : Dunod.
- Collins, H., & Pinch, T. (1993). *What everyone should know about science*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Darré, J.-P. (1977). Le grand magic savoir. *Éducation permanente*, (39-40), 23-41.
- Darré, J.-P. (1999). *La production de connaissances pour l'action : arguments contre le racisme de l'intelligence*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme et Institut national de la recherche agronomique.
- Demazière, D., & Gadéa, C. (2009). *Sociologie des groupes professionnels : acquis récents, nouveaux défis*. Paris : La Découverte.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2005). *Strategies of qualitative inquiry* (3<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2011). *The Sage handbook of qualitative research* (4<sup>e</sup> éd.). Los Angeles, CA: Sage.
- Freidson, E. (1970). *Professional dominance*. Chicago, IL : Aldine.
- Giroux, N., & Marroquin, L. (2005). L'approche narrative des organisations. *Revue française de gestion*, 6(159), 15-42.
- Grosjean, S. (2011). Actualisation et « mise en scène » de connaissances organisationnelles : ethnographie des réunions de travail. *Recherches qualitatives*, 30(1), 33-60.
- Hughes, E. C. (1958). *Men at their work*. Glencoe, IL: The Free Press.

- Larochelle, M., & Désautels, J. (2002). On peers, those « particular friends ». *Research in Science Education*, 32(2), 181-189.
- Latour, B., & Woolgar, S. (1996). *La vie de laboratoire : la production des faits scientifiques* (M. Biegunski, Trad.). Paris : La Découverte.
- Menger, P.-M. (Éd.). (2003). *Les professions et leurs sociologies : modèles théoriques, catégorisations et évolutions*. Paris : Éditions de la MSH.
- Morrisette, J., & Desgagné, S. (2009). Le jeu des positions de savoir en recherche collaborative : une analyse. *Recherches qualitatives*, 28(2), 118-144.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2013). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3<sup>e</sup> éd.). Paris : Armand Colin.
- Rix, G., & Lièvre, P. (2005, Septembre). *Une mise en perspective de modes d'investigation de l'activité humaine*. Communication présentée au 6<sup>e</sup> congrès européen de Science des systèmes, Paris, France. Repéré à <http://www.afscet.asso.fr/resSystemica/Paris05/rix.pdf>
- Star, S. L., & Griesemer, J. (1989). Institutional ecology, “translations”, and boundary objects: Amateurs and professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate oology. *Social Studies of Science*, 19(3), 387-420.
- Trompette, P., & Vinck, D. (Éds). (2009). Retour sur la notion d'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3(1), 210.

**Joëlle Morrisette** est professeure agrégée à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Elle œuvre au développement des méthodologies qualitatives depuis le début de sa carrière, ayant organisé plusieurs événements scientifiques et assumé différentes directions éditoriales dans cette perspective. Elle est d'ailleurs présidente de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ). Également, elle pratique la recherche collaborative avec des enseignants du primaire et du secondaire, de même qu'avec leurs partenaires professionnels, pour éclairer différents phénomènes, à l'aune d'ancrages théoriques issus de la sociologie interactionniste des professions.

**Annie Malo** est professeure agrégée à l'Université de Montréal (Québec, Canada). Elle est membre du conseil d'administration de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) et responsable de l'organisation des ateliers de formation bisannuels. Elle a publié des articles et des chapitres de livre sur des recherches de nature qualitative concernant l'apprentissage à l'école, l'expérience scolaire des élèves au secondaire, le développement du savoir professionnel des stagiaires en enseignement, sur la pratique réflexive et l'alternance en formation. Elle s'intéresse plus particulièrement au point de vue des apprenants, élèves et stagiaires, dans une perspective non déficitaire. Sous

*l'angle d'études de cas multiples, elle vise à comprendre la complexité et la singularité des situations d'interaction qui nourrissent le processus d'apprentissage et de développement.*

Pour joindre les auteures :

Joelle.Morrisette@umontreal.ca

Annie.Malo@umontreal.ca